

Quatrième Parole – Mardi 7 avril 2020 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? » (Mc 15, 34 ; Mt 27,46).

Cette quatrième parole de Jésus est prononcée vers la neuvième heure, c’est-à-dire vers 15h, très peu de temps avant qu’il ne meure sur la croix. Alors que ses précédentes paroles manifestaient son souci pour le salut des hommes, ici, **elle exprime l’intensité de sa souffrance. Est-ce pour autant un repli sur soi ?**

Jésus souffre physiquement, moralement, psychologiquement. Il semble qu’il **soffre aussi spirituellement en faisant l’expérience d’une forme d’abandon de la part de son Père.** Cette souffrance, certains d’entre nous la vivent peut-être en ce moment, se demandant ce que Dieu fait dans cette situation de pandémie. N’est-il pas sourd au cri des hommes ? Écoutons ces quelques propos du Cardinal JOURNET sur la souffrance de notre Seigneur : « Jésus n’a pas craint pour le salut de son âme, il n’a pas cru que Dieu le punissait, il n’a pas ressenti les tourments des damnés. Il a souffert moralement et physiquement au-delà de ce que nous ne pourrions jamais savoir ici-bas. Il a vu chacun de mes péchés, chacune de mes trahisons, chacun de mes refus de sa vérité. **Par-dessus-tout, il a prévu ces mépris effrayants par lesquels des âmes se sépareraient définitivement de son Amour. Sa souffrance est celle du Sauveur du monde, non celle d’un damné ; elle est satisfaction, non punition. Elle est lumineuse, non désespérée** »^[1].

Enfin, **Jésus continue bien d’accomplir pleinement le projet de Dieu.** Sa souffrance lumineuse est, d’une certaine manière, l’expression de son désir de ne perdre aucun de ceux que son Père lui a confiés. Même les plus endurcis dans le refus de Dieu... **Il va jusqu’au bout du don de soi pour que tous les hommes soient sauvés.** Et ce n’est pas tout... En acceptant cette souffrance spirituelle, il assume notre humanité toute entière et manifeste ainsi **la surabondance du salut : Dieu veut non seulement sauver tous les hommes, mais également l’homme tout entier. Nous touchons là au grand mystère de l’Amour infini de Dieu, au mystère de l’être de Dieu** : « Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l’amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu’à entrer dans toute la plénitude de Dieu » (Eph 3, 18-19). Voilà ce à quoi nous ouvre cette parole merveilleuse de Jésus : l’incroyable de son Salut et de son Amour !

Cet enseignement est déjà d’une grande richesse. Mais **cette parole de Jésus va encore plus loin.** De manière paradoxale, Jésus exprime, en même temps, ce sentiment d’abandon, « nécessaire » au plan de salut de Dieu, et **une souffrance qui chemine avec une espérance.** En effet, cette quatrième parole de Jésus sur la croix est la même qui ouvre le psaume 21. Jésus prie avec les mots du psalmiste, qu’on pourrait croire avoir été écrits pour lui. Je vous invite vraiment à relire ce psaume avant le vendredi saint : l’hostilité de la foule et ses moqueries, la nudité, le partage des vêtements, les membres percés,... et à un moment, **la détresse se change en action de grâce** : « les pauvres mangeront et seront rassasiés. Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent : « Que vive votre cœur à jamais » ! » (Ps 21, 27) Jésus croit de toute son âme à l’intervention de son Père.

J’aime à penser que **c’est aussi cette espérance, solidement ancrée en Jésus, qui lui permet de tenir bon dans l’accomplissement de sa mission** qui est de se donner jusqu’au bout pour le salut du monde. Alors **approfondissons aujourd’hui ce que signifie pour nous l’espérance chrétienne et demandons à Dieu la grâce de grandir dans cette espérance.** Nous serons ainsi renouvelés dans notre désir de participer, à la suite du Christ et en lui, au salut du monde.

^[1] Charles Journet, *Les sept paroles du Christ en croix*, Éditions du Seuil, 1952, p.121.